

Holler Simone, 14 avenue de l'Europe  
94500 Aubervilliers en Bugey

10

Suit à l'Appel de l'Association Départementale  
de l'Ain, F.N.D.I.R.P. Je vous adhère ces  
quelques lignes pour l'édition de la plaquette sur la  
Libération des camps de Déportés, Pussonnais, en 1945.

(54.785)

Je suis moi-même Déportée, arrêtée le 8 juillet  
1944 à St Rambert en Bugey à 17 heures. Sur  
Dénonciation reconnue, j'ai fait un premier interrogatoire  
tenu au Château, le même jour était arrêté  
l'Adjudant de Gendarmerie M<sup>e</sup> Bertrand, et un  
magistrat du nom de Maurice (juif) qui fut  
exécuté le soir même dans la cour du Château, alors  
qu'avec plusieurs autres nous avions refusé, nous  
fûmes conduits en gare d'Aubervilliers le même soir,  
2 hommes étaient là, eux aussi quelques fois pris en  
ville d'Aubervilliers, et moi-même, après interrogatoire  
à l'hôtel "Fermières" renversé en gare dans le Buffet  
nous avons été emmenés à Montluc le lendemain  
se trouvait là plusieurs autres dont les noms ne  
m'étaient guère connus et que j'ai peu revu de  
reste. Confinée à Montluc celle-là avec  
5 femmes, de département proche, après diverses

D interrogatoires, nous avons pris le train pour Romeluville, escortés comme il se devait - portes W.C. supprimées, garde à chaque compartiment, feu d'arrêt arrêté gare de Percy je crois, une place des Canières trois fumées émises sur la Pisoy de Romeluville, et puis après maintes péripéties départ pour Ravensbrück le jour de Pâques 44, le 9 avril avec bien peu de choses, sinon 1 bâts C<sup>r</sup> Rouge soixante dix ou douze dans le wagon, avec comme il se devait une timette, voyage où il ne faut mieux pas repasser tout cela fut long, pénible, les anets de nuit pour le provisoire d'eau, se dégouinot, les jambes, et ce pendant 5 jours... arrivée à ~~Hettling~~, pas de place, retour sur Ravensbrück cette arrivée, cette porte qui s'ouvrait et où il fallait faire vite pour rentrer dans ce camp où tout paraissait inaccessible, quelques barreaux, meubles, nous fumes séparés pour la fameuse fouille, la coupe de cheveux etc..., la ~~toile~~ ne nous fut épargnée de ce qui commençait à nous dégrader, après une sois. baignant douche avec 1 gant + 1 savon, distribution de la Roche rayée et en quarantaine, au moins fait certain

3)

bavardages nôres apprîmes & qui était Ravenstrik  
« le Bagné à Himmer » et été par certaines co-voiturage  
nôres fumées nôtre le fameux appel de nos com-  
pagnes, avec les chiens, les coups de gueule et  
j'en passe, tout ayant été écrit dans nos hives  
sur la Déportation. Puis & fut un jour  
noir tour pour l'appel, le travail, je ne  
parle pas de la soupe, où nos camarades  
devraient faire vite pour être servis. Et voilà,  
certain soir, comme certaines compagnes je  
fus appellée « avec bagages » soit savant-gants  
de toilette. Destination inconnue jusqu'à l'heure  
ou dans un bauj nôres fumées conduites en  
Tchécoslovaquie, au camp d'Holleischen  
en malgré les rigueurs du camp, les 12hous  
de travail ou le jour, ou la nuit, les appels,  
les fausses, rien de comparable avec Ravenstrik  
nôres servies qu'il nous fallait lutter pour  
nous maintenir, le moral bien sûr devrait  
lui aussi être aussi bon que possible, et cha-  
cune de nôres essayait de soutenir l'autre  
qui parfois flanchoit, le temps passait  
l'hiver était terrible, telles ou telles étaient

Y désignées pour celle ou celle corvée : couper des arbres, faire du ciment, travailler au phosphore, et tout d'autre chose, nous étions divisés en commandes. Je me souviens du 13<sup>e</sup>, du 119<sup>e</sup> le commando des Russes -

Et puis les mois passaient, des nouvelles, des colis, aucune n'y avait, les seules nouvelles quand nous croisions les prisonniers du Stalag 113 A, se rendant à leur travail et qui par force geste nous faisaient comprendre que les événements concernant la Libération étaient proches - Cela nous redonnait force, courage, et mot « Liberte » comme nous l'attendions, pouvoit se dire qu'après temps de fatigue de traitements inhumains, nous pourrions retrouver notre France, nos familles, nos amis cela nous a aidé à mieux subir certaines épreuves très très pénibles, et puis de temps en temps certains sous ou sur nos paillasses rompus de fatigues, une voix parmi nous s'élevait, chantait et si j'ai oublié bien des choses 40 ans après de cela je me souviens -

Et enfin ce 6 mai 45 ---

5)

Depuis quelques journées nous étendions les bannièrements & rapprochaient, quelque chose d'histo-  
rique dans le camp ce matin-là et vers 9<sup>heures</sup>/2  
les portes du camp d'Holléischey s'ouvraient, le  
mousqués chequer, polonais, puis les Américains  
quelle rive, et un peu de die que nous descen-  
dimes les escaliers tout en hurlant, pleurant,  
riant, car nous ne concevions pas toutes  
tout de suite ce qui nous arrivait, et puis  
la venue des Français prisonniers, nous apporta-  
tant ce qu'ils pouvaient, car il fait die que  
nous avions eu aussi peu, le camp devait être  
miné, cela nous le savions, mais c'était faux,  
ce que l'on nous réservait était pire, les bou-  
flammes, et ainsi nous avions péri par le feu,  
nos bonshommes n'étaient point le temps de se  
servir de ces brûches flammes, quelques uns furent  
puis comme dans une scierie, les autres anestés  
corrigés pour ne pas dire plus,

ensuite nous logâmes  
dans des villes vides de leur propriété, et  
après maints papiers, nous fîmes rapporter  
par Canisius jusqu'à Wirsburg, où nous

6) fumées désinfectées, soignées, Pendant notre séjour  
bref à Holleischen, nous fumées bien traitées, que-  
mol de liberté était belle, le temps magnifique  
et ce débüt moi, nous étions tous à la joie de  
revenir, et puis dans des wagons via le trans-  
sé du Rhin, notre France, arrêt à Longwy  
puis Paris, Paris, l'hôtel Lutetia, ce fut  
une joie qu'aucun mot ne peut traduire pour  
moi - Et aussi après la séparation des  
amis rentraient dans leur pays, pour moi ce  
fut le train Paris-Bourg en Bresse, l'hôtel  
(j'ai oublié le nom) qui nous récompensa et enfin  
retour à St-Rambert, là je ne puis écrire  
ce qui m'attendait plus de foyer, heureusement  
les amis étaient là pour m'aider, et leur accueil  
leur gentillesse m'aiderent à passer ce cap, les  
compagnons du maquis me témoignèrent au  
beaucoup de chaleur, mais la peine aussi de  
savoir que ce petit coin de St-Rambert avait bien  
souffert, et perdu quelques uns de ces jeunes com-  
battants, le moy retour aussi de ceux qui étaient fait  
ce ne fut que nombre d'années après que ma peine  
s'estompa doucement et encore -

40 ans se sont écoulés, j'ai perdue un peu  
la mémoire et certains détails ne me  
sont pas revenus, pourtant malgré les  
aléas de la vie comme tout à chacun,  
il faut boy vivre, et avoir une pensée  
souvent pour tous nos compagnons,  
compagnes, qui ont tant éludé et qui  
hélas ne sont plus, n'est pas de trop.  
bonne espérance à notre retour « Plus jamais  
ça »

S. Blotus

Blotus Simone  
40, Avenue Pellaudié  
01500 Amiens

J'ai réussi à joindre une amie de Paris, venue  
demeurer à Cormeaudre sur Saône, qui était  
à Hollieschey, si elle me vous adresse pas de suite un  
petit mot, elle le fera plus tard, elle ne voie pas très bien

T.S.V.P.